

## On n'oublie pas

*Désirer la réalité, c'est bien ! Réaliser ses désirs, c'est mieux*

*J'emmerde la société et elle me le rend bien*

*Je prends mes désirs pour la réalité car je crois en la réalité de mes désirs*

*Jouissez ici et maintenant*

*N'admettez plus d'être / immatriculés / fichés / opprimés / réquisitionnés / prêchés / recensés / traqués /*

*Ni maître, ni Dieu. Dieu, c'est moi*

*Plus jamais Claudel*

*Quand le dernier des sociologues aura été étranglé avec les tripes du dernier bureaucrate, aurons-nous encore des « problèmes » ?*

**E**n mai 68, c'était assez tranquille au Québec. Des échos nous parvenaient bien de ce qui se passait à Paris, mais avant Internet, avant TV5, les échos étaient fugitifs. Pendant l'été, toutefois, des étudiants québécois sont rentrés de Paris et les slogans ont commencé à circuler. Faute de Mai 68, nous eûmes l'automne, celui de la contestation étudiante, et il fut chaud.

Mais curieusement, en réfléchissant à ce que fut Mai 68 au Québec, c'est à *Parti pris* que nous avons pensé. Créée par un collectif qui comprenait Paul Chamberland, André Major, Pierre Maheu, Jean-Marc Piotte et André Brochu, la revue *Parti pris* a publié 50 numéros de 1963 à 1968. On y débattait

de deux choses, de l'aliénation du peuple québécois, conséquence de la colonisation et de l'exploitation, et de la libération de ce même peuple, dans l'inéluctable dépassement révolutionnaire de toutes ses contradictions. *Parti pris* est inséparable de l'esprit révolutionnaire au Québec. Paradoxalement, l'été 1968 fut celui où parut le dernier numéro de *Parti pris*.

À relire ces textes aujourd'hui, on est frappé de voir combien certains sont datés, dépassés. On y discute stratégie politique comme des chefs d'armée se préparant à une guerre révolutionnaire imminente ; on y livre un combat à finir contre les forces réactionnaires de la religion. Mais datés ou dépassés, ces textes ne laissent pas indifférents. On y sent une urgence. Les intellectuels de *Parti pris* appelaient la révolution de toutes leurs tripes.

C'était certainement le cas de Pierre Maheu, une des plumes les plus acérées de *Parti pris*. Pour célébrer l'esprit de Mai 68, nous avons pensé offrir aux lecteurs et lectrices de *Conjonctures* un texte écrit par Maheu en 1972 et intitulé « Ici maintenant entre ciel et enfer ».

Né en 1939, en pleine période duplessiste, Maheu passa sa jeunesse dans l'univers étroit et répressif des collèges classiques. Quand il sortit de là, dévoré de désirs, dans sa tête comme dans son corps, il était une petite bombe à retardement, qui ne manquera pas d'exploser dans toutes les directions. Devenu étudiant en lettres à l'Université de Montréal, Maheu présida l'Association étudiante (AGEUM), dirigea les Cahiers de l'AGEUM, s'engagea à fond dans *Parti pris*, travailla ensuite à l'Office national du film et devint même publiciste. Jusqu'à sa mort en 1979, il écrivit de toutes les manières son aspiration à vivre libre.

Comme bien des intellectuels de son époque, Maheu était obsédé par la religion : « À strictement parler, il n'y a pas encore un seul athée au Québec », écrivait-il. « Nous sommes bien quel-

ques-uns à faire de notre mieux pour le devenir, mais si fort que nous essayions, le compte n'y est pas, et Dieu ne nous lâche pas : il est partout, et nous ne le voyons que trop. » Le combat pour un Québec laïque l'occupera pendant toutes les années de *Parti pris*. Derrière ses exposés rationnels sur la laïcité, on sent la chair emprisonnée dans la chape de plomb du catholicisme québécois. Puis Maheu va diriger ses flèches contre la pauvre culture populaire québécoise, colonisée et ethnicisée, pétrie de religiosité et de servilité, consumériste. Il lance le « Ti-popisme », un mouvement idéologique burlesque dans lequel les victimes de la culture « ti-pop » sont invitées à déboulonner leurs anciennes idoles. Maheu touche aussi au cinéma, comme acteur (on le voit dans *Jusqu'au cou* de Denis Héroux et *Le chat dans le sac* de Gilles Groulx), comme producteur (*On est au coton*, de Denys Arcand, notamment) et comme réalisateur. Son film *Le bonhomme* met en scène un pauvre type emprisonné dans son couple, sa famille, son travail, sa religion. Maheu appelle à la libération des puissances de la vie, à la création d'un homme nouveau. On ne s'étonnera pas qu'il ait fini par choisir de vivre ses désirs, à travers l'aventure de la commune, celle de Morin Heights.

Dans « Ici maintenant entre ciel et enfer », Maheu jette un regard critique sur sa vie, sa société. Il tord les mots, casse la syntaxe et la ponctuation dans un ultime effort pour faire jaillir la liberté. (C. St-H.)